

Le corps parle-t-il encore ?

Dr. Didier Lauru

« Ma foi l'hystérique est toujours l'hystérique, elle ne changera jamais, elle revendiquera toujours le père symbolique au sens du père qui est égal à son nom ou à toutes les significations de son nom et c'est même là le trait qui sépare radicalement l'hystérie quelles que soient ses formes de tout ce qui est de l'ordre de la psychose parce qu'il s'agit chez elle d'une dégradation du symbolique mais non pas d'une forclusion. Je parle de dégradation parce que pour revendiquer ce père symbolique il faut bien qu'elle l'imagine. » Moustapha Safouan octobre 2000 Fondation européenne pour la psychanalyse.

Dans une certaine mesure, on peut dire que le corps est devenu le centre de l'identité contemporaine. Comment? On voit comment les phénomènes de corps se multiplient : les troubles des conduites alimentaires, l'anorexie et la boulimie, les tatouages, les *piercings*, le *body art*, les implants mais aussi le transexualisme, les opérations de chirurgie esthétique, et toute la dictature de l'esthétique qui va avec.

Il est tout ce qui nous reste pour donner un sens à notre existence. Les grandes transcendances politiques et religieuses, auxquelles ce rôle était dévolu, se sont écroulées depuis la seconde partie du XXe siècle. Les identités individuelles se structuraient beaucoup par la projection vers ces avenir meilleurs dessinés par la politique ou la religion. Elles sont renvoyées aujourd'hui à la jouissance de l'ici et maintenant, c'est-à-dire à un puissant investissement matérialiste dans les biens de consommation et en particulier dans le corps comme le « plus bel objet de consommation », selon l'expression de Jean Baudrillard. Dans ce contexte, le corps apparaît comme ce à partir de quoi le sujet va pouvoir se construire un destin.

La découverte freudienne de l'inconscient et en particulier les travaux sur les symptômes de conversion ont subverti le binaire psyché-soma en récusant le dualisme permettant de comprendre le « bond du psychisme à l'innervation somatique ».

Rebelles au savoir médical qui croit s'assurer du corps alors qu'il ne s'occupe que de l'organisme, les hystériques, grâce à l'écoute de Freud, se sont avérées de remarquables théoriciennes du corps, en tant qu'il dérive du langage qui clive sa jouissance.

D'emblée, Freud constate l'éclosion du symptôme hystérique par symbolisation. Il qualifie de « corps étranger » l'ensemble des souvenirs pathogènes et de « défense » la position d'aversion du sujet par rapport au sexuel

Organiza:



Fundación
SOCIEDADES
COMPLEJAS

Auspician:

N
noveduc

eccolequá
consultora educativa

Convocan:

 UNIVERSITÉ
PARIS DESCARTES

 PSYCHOLOGIE CLINIQUE
PSYCHOPATHOLOGIE
PSYCHANALYSE

 UCES **apba** asociación
de psicólogos
de Uruguay
Carrera de Psicoanálisis con adolescentes

CILA
Collège International
de l'Adolescence

APU
Laboratorio de Adolescencia
Asociación Psicoanalítica del Uruguay

traumatique. Ainsi que Lacan le démontre, ce que signifie la défense hystérique n'est rien d'autre qu'un fait de structure : le corps découpé par le langage est affecté d'un manque que vient symboliser ce signifiant imaginaire qu'est le phallus. L'importance donnée par Lacan au langage vise à dégager ce qui justement du corps reste irréductible au signifiant.

Ce qui caractérise le corps, c'est sa jouissance : « Un corps jouit de lui-même ; il en jouit bien ou mal, mais il est celui que cette jouissance introduit dans une dialectique où il faut incontestablement d'autres termes pour que cela tienne debout, à savoir rien de moins que ce nœud. » J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, séance du 12 mars.

C'est avec le nouage des trois catégories que sont le réel, le symbolique et l'imaginaire que Lacan va reprendre la question du corps à partir des nœuds borroméens et à partir de la structure torique. La question que l'on doit se poser, c'est de savoir comment cette forme s'organise autour d'une structure de trou, c'est-à-dire torique. En effet, nous nous construisons en tant que corps à partir de deux trous : celui avec lequel nous mangeons et celui avec lequel nous déféquons – autour d'un tube donc, le tube digestif.

Il me semble qu'il est difficile de savoir ce qui se passe au niveau de la jouissance si on ne prend pas en compte cette structure de trou. Et cela implique la question de l'identification. L'identification primordiale est liée à une incorporation. Et cette incorporation, Lacan nous dit qu'il faut la penser avec la structure torique. Cette opération de retournement produit une identification. Chez l'hystérique, cette incorporation primordiale est celle de l'amour du père.

Dans la dernière partie de l'enseignement de Lacan, la jouissance des corps vivants est directement connectée au langage ; ce corps-là parle parce qu'il « se jouit » d'un « rapport au réel », nous dit Lacan dans « La troisième », et que la langue a pour fonction justement de civiliser.

Si dans le langage la proposition constitue un sens global qui efface quelque peu le sens des mots, dans la langue au contraire, par l'ambiguïté de chaque mot, le sens « ruisselle » et « les mots sont ployables à tous les sens », comme nous le dit Lacan dans le séminaire *Les non-dupes errent*.

On peut raccrocher à ce point la façon dont Lacan a situé dans « Télévision » la clinique analytique à partir de la demande de celui qui « souffre de son corps ou de sa pensée ». Poser comme point de départ la souffrance, c'est faire un repérage à partir du corps. La rencontre fortuite qu'est le symptôme indique un point de réel, un en trop, qui vient causer cette souffrance.

« Le mystère du corps parlant » implique le parlêtre, soit l'inconscient comme articulation des signifiants qui véhiculent la jouissance, et ces signifiants dessinent le lieu où cette jouissance s'éprouve, c'est-à-dire le corps.

Bien sûr, il y a les effets du discours de la science sur le corps que nous n'ignorons pas. L'abord psychanalytique du corps n'est pas celui de la médecine. Ce sont deux discours différents.

Quelques exemples. Je passe sur la fibromyalgie, très à la mode chez les généralistes et les neurologues. Cet excès de jouissance, on le trouve (statistiquement) dans l'obésité croissante des corps constatée dans les pays riches ou émergents. Serait-ce une enflure narcissique ?

Au sens propre et au sens figuré nous assistons à un spectacle curieux, à la façon dont sont utilisés les corps pour le spectacle : celui des défilés des top models souffrant pathétiquement d'anorexie ou, d'un autre côté, celui des corps des sportifs, aiguisés, affûtés comme ils disent par les méthodes scientifiques les plus performantes pour être toujours plus compétitifs. Dans les deux cas, il s'agit d'une exhibition du corps témoignant de l'au-delà du principe de plaisir, sans que la souffrance n'apparaisse, car elle ne doit pas apparaître, tellement qu'autant pour l'un comme pour l'autre elle est la réalité de sa discipline.

Cette mise en scène des corps et de la jouissance attenante vise à créer une norme reposant sur les formes de représentation de l'excès de jouissance.

J'ai essayé de montrer comment le corps de notre époque est une surface où viennent s'inscrire (et pas uniquement au sens de l'écriture) les marques de notre époque consumériste.

J'ai pris l'exemple du corps des athlètes de haut niveau, phallicisation incarnée, corps sans graisse, *light* comme on dit maintenant, et l'envers de cela, c'est le corps obèse, enflé par cette mauvaise graisse.

La lecture du dernier livre d'Amélie Nothomb est édifiante à ce sujet. Elle y met en scène un personnage, soldat américain basé en Irak qui, par acte de résistance à la guerre se met à manger au point de devenir non seulement obèse mais énorme, approchant les 200 Kilos ! son surpoids, qu'il a gagné seulement depuis qu'il est en Irak, il lui donne un nom Shéhérazade, et parle de lui comme d'un personnage réel. Ce qui correspond bien à la remarque de Freud quand il dit que le fonctionnement du corps de l'hystérique et perturbé par une représentation refoulée, et qu'il compare celle-ci à un corps étranger. Fantôme d'un écrivain qui ne cache pas son passé anorexique, ce qui n'empêche pas son grand talent. Ce que je veux souligner à partir de là, c'est qu'il s'agit d'une nouvelle forme de résistance peut être pas à la guerre mais à la science à ses modèles hygiénistes. Toutes les obésités ne sont pas hystériques pour autant, mais quand elles s'inscrivent dans le cadre d'une structure hystérique, je pense qu'il est licite de se poser la question d'une forme contemporaine de conversion hystérique. Où le corps est érigé en phallus, dans une monstration indécente qui résiste à tout traitement possible, et est la source d'une plainte sans fin, mais qui comporte beaucoup de jouissance.

Petite vignette d'une fillette de 9 ans adressée par son généraliste pour un torticolis chronique. Limite de l'intervention chirurgicale, elle lui dit alors après une série d'exams le généraliste lui demande de lui montrer ce qu'elle ne peut pas faire. C'est alors qu'elle tourne la tête de l'autre côté, comme si le torticolis avait disparu l'espace d'un instant. Il me l'a adressé en vue d'une psychothérapie difficile et laborieuse étant donné la structure hystérique très serrée de cette fillette.

Mademoiselle Elsa, jeune étudiante en médecine, demande à me voir pour plusieurs raisons. Elle vient d'échouer au concours de première année, elle se plaint d'angoisses récurrentes, de ne pouvoir sortir de chez elle, d'être isolée sans amis ou presque, et sans petit ami. Elle égrène une série de plaintes dépressives et un rapport très étroit avec son père, fait dans son discours d'admiration et de plaintes. Elle revendique d'être sa préférée quand il est difficilement capable de s'intéresser à quelqu'un d'autre hormis lui-même. Sa structure hystérique ne faisait guère de doute dans cette première phase de la cure. De son corps, elle ne parle pas. Ce n'est qu'après quelques mois qu'elle aborde ce qui la taraude, et pourtant c'est ce qu'elle donne à voir aux autres. Elle est obèse, très obèse. Elle m'avouera très honteuse un peu plus tard friser avec les 130 kilos, alors qu'elle est de taille moyenne.

Elle peut alors énoncer les plaintes sur ce corps embarrassant, mais qu'elle entretient régulièrement par une suralimentation pluri quotidienne. Cloîtrée chez elle, isolée, elle énonce : « Le seul plaisir qu'il me reste c'est la nourriture, je vais avoir du mal à m'en passer. »

Au bout d'un travail lent et minutieux autour de son rapport au père, elle réalise qu'elle a toujours tenté de lui faire plaisir et qu'il ne supporte pas que sa sœur ou elle sortent ou voient des amis en dehors du domicile familial. Elle évoque l'obésité et la dépression de son père à laquelle elle s'est identifiée, cet « en trop » que j'évoquais tout à l'heure.

Un homme d'une soixantaine d'années vient demander une psychothérapie, car il ne s'en sort pas dans sa vie sentimentale. Il évoque de nombreuses plaintes où il a le sentiment de pas être reconnu, pas à la hauteur, aussi bien dans sa vie professionnelle qu'il vient de quitter que dans sa vie sentimentale. Marié depuis plus de trente ans, il a retrouvé depuis 5 ans un de ses amours de jeunesse avec qui il avait eu une liaison pendant deux ans. Elle était repartie dans son pays puis ils s'étaient perdus de vue. Les retrouvailles furent intenses, reprenant là où ils s'en étaient arrêtés dans leur relation passionnée et passionnelle. Mais cet homme sensible est partagé et hésite pendant 3 ans entre ses deux amours. Il se plaint de ne pouvoir choisir car toutes les deux veulent le garder, et il ne sait vers qui se tourner. Sa maîtresse vient le voir et ils échangent régulièrement coups de téléphone et correspondance. Un jour qu'elle lui téléphone, il perd toute sa mémoire ne sait plus qui elle est ni vraiment qui il est, et avec son passé.

Arrivé aux urgences

Je conclurai par quelques considérations sur les incidences du corps dans la clinique analytique.

Le retour de jouissance dans le corps conditionne le symptôme, à quoi la clinique a affaire lorsque le sujet s'en plaint et lui attribue une cause à laquelle il suppose un analyste détenir la solution.

Cette clinique témoigne en effet de l'effort du sujet pour retrouver cette jouissance mythique primordiale, doublé du masquage de la division subjective qui résulte de la frappe du signifiant sur la jouissance.

La psychanalyse ne promet pas au sujet l'éradication de la souffrance mais bien plutôt de le conduire sur la voie de sens de ses symptômes. Ce chemin s'effectue par la révélation du désir et de sa cause. La solution du désir, le sens donné aux symptômes et le dénouage « des noeuds de signifiants qui s'y sont trouvés pris » transforment le rapport du sujet à son corps.

Ce que nous rencontrons peut être aussi bien des constructions délirantes incluant le corps, des phénomènes de dépersonnalisation, des phénomènes psychosomatiques, des troubles de conduite alimentaire, des symptômes de conversion ou de pseudo-conversion.

Tous ces phénomènes affectent le corps qui peut être pris selon la triade freudienne d'inhibition, symptôme et angoisse, triade revisitée par Lacan dans le séminaire *L'Angoisse*. Il convient dans notre clinique de les ordonner à la structure clinique en jeu pour interroger ce qu'il en est du corps dans ses rapports à la jouissance, à partir de la parole qui divise le sujet de l'inconscient.